



LES VALEURS OLYMPIQUES

MARIO PESCANTE

Représentant CIO • Comité International Olympique



TEXTE ORIGINAL EN FRANÇAIS

Les valeurs olympiques: tel est le thème qu'il m'a été demandé de développer aujourd'hui.

Un thème, comme vous le savez, fort complexe et qui aurait besoin, pour éviter de le traiter de manière trop incomplète, d'un temps bien plus long que celui qui m'a été alloué.

Il s'agit en effet de siècles d'histoire ancienne, que les Jeux Olympiques ont non seulement traversés, mais marqués de leur présence, puisque c'est sur les Jeux d'Olympie qu'étaient réglés le calendrier et les valeurs de l'époque, déjà fondement de notre civilisation.

Il s'agit aussi de nos temps modernes, plus de cent ans que l'on peut retracer à partir des premiers Jeux Olympiques d'Athènes, lorsque le baron Pierre de Coubertin revisita et puis fit revivre l'ancienne légende, jusqu'aux Jeux à la fois splendides et démesurés de Beijing en 2008.

Un thème compliqué, je disais, qui évoque l'éducation des jeunes au respect des règles et de l'autre. Nous tous savons combien, dans la vie de tous les jours, ces deux exigences sont fondamentales pour le progrès, la coexistence, la civilisation humaine – des exigences qui nous mettent à l'épreuve, qui ne sont pas uniquement une recherche philosophique. Elles sont la vie!

Car ces deux valeurs – le respect des règles et le respect de l'autre – aident à former des citoyens meilleurs, pour leur propre pays et pour l'humanité toute entière, surtout dans les lieux – et ils sont encore nombreux, trop nombreux – où les règles restent couchées sur le papier et où la tolérance des autres est une notion bien peu familière.

Ce n'est toutefois pas de ces multiples valeurs dont je vous parlerai aujourd'hui.

J'en ai choisi une seule, celle que, sur tous les continents, l'être humain s'efforce de mettre en exergue: le sport et la paix – ou plus exactement, le sport est la paix.

Nous pouvons lire dans les livres d'histoire les plus anciens que les Jeux d'Olympie arrêtaient les guerres – c'était la Trêve olympique, qui savait s'imposer même là, dans cette Grèce des «polis», où chaque jour portait sa guerre.

Pendant un millier d'années, à partir de 774 avant JC, une seule et unique fois, la Trêve sacrée a été violée.

Dans un passé bien moins éloigné, et à notre époque, le sport et la paix se sont souvent retrouvés sur le même terrain, côte à côte aux blocs de départ, pour se retrouver ensemble sur le podium des vainqueurs.

Je crois que personne n'a oublié les deux mères, l'une russe et l'autre géorgienne, s'embrassant sur le podium olympique de Beijing le lendemain du conflit sanglant qui avait frappé leurs pays. Il s'agissait de deux mères, deux femmes, deux athlètes qui n'avaient qu'un vœu – vivre dans le sport. Élever leurs enfants comme devraient pouvoir l'être tous les enfants: se rencontrer, mieux se connaître. Car l'un des secrets de la paix et du sport, c'est le dialogue.

Tant que la jeunesse de notre humanité troublée saura se connaître et se parler, les différences d'ethnie, de religion, de foi politique pourront être surmontées.

Le sport ne dresse pas des murs, le sport construit des ponts.

Les Jeux Olympiques ne savent plus réellement arrêter les guerres, ces trop nombreuses guerres, les guerres oubliées qui tuent aux quatre coins du monde, et surtout là où les populations sont déjà victimes de la pauvreté, de la faim, des maladies; ces populations dont, trop souvent, nous ne faisons que parler.

Et pourtant quel miracle nous est offert lorsque ces peuples qui se battent se retrouvent face à face dans le sport et en particulier aux Jeux Olympiques?

Les drapeaux du monde entier, qui défilent lors de la parade mondiale que constitue le clou de la cérémonie d'ouverture de nos manifestations, le prouvent et le montrent à l'immensité des spectateurs qui suivent de partout les Jeux Olympiques grâce aux médias de plus en plus modernes.

C'est dans ces moments forts et privilégiés, et même si nous ne savons plus arrêter les guerres, que nous pouvons lancer notre message de paix. Ensemble.

Ensemble, voilà le mot qui résume les valeurs du sport. On parle et on écrit partout sur notre village global, sur ce monde qui appartient à tous, ou qui devrait appartenir à tous.

Le sport est cela. Ensemble: c'est la valeur olympique la plus importante.

Être ensemble signifie abattre toutes les barrières; lorsque les occasions de rencontre et de dialogue font défaut, les incompréhensions et les accrochages sans fin apparaissent.

Au contraire, nous en sommes tous les témoins: le sport est le territoire de la culture, du dialogue, de l'amitié. Le sport unit, le sport éduque à la tolérance, au respect des règles et de l'adversaire.



Celui qui pratique le sport le sait bien et le prouve dans tous ses gestes : l'athlète qui porte un maillot différent n'est pas un ennemi, il est seulement un adversaire.

Adversaires, oui – ennemis, non.

Lors des Jeux Olympiques, nos jeunes vivent ensemble pendant de nombreux jours : ensemble ils s'entraînent, participent aux compétitions, vivent au village. C'est comme cela aussi que l'on peut construire un monde meilleur pour nos jeunes. Par cette habitude à la vie commune.

Nous pouvons les voir s'engager de tout leur être sur les terrains de compétition, puis se retrouver, une fois quittés les couloirs des pistes, les flotteurs des piscines, les tremplins, les filets qui divisent les terrains dans certains sports. Rien ne les sépare.

Ils sont ensemble.

Telle est la valeur olympique dont je tiens à souligner l'importance.

Ensemble.

Comme les frères de Beijing, comme l'Israélien et le Palestinien, comme les Coréens qui défilent sous le même drapeau, comme l'Africain et l'Européen, comme l'Américain et l'Asiatique, l'Océanien. Comme les chrétiens et les musulmans, les juifs et les bouddhistes. Comme le riche et le pauvre. Comme le vainqueur et le vaincu. Comme l'homme et la femme.

Comme le sport et la paix : ensemble, nous y croyons.

Le monde du sport y croit et œuvre quotidiennement pour réaliser ce dessein et assurer ainsi un avenir de paix aux nouvelles générations.

Ce n'est peut-être qu'un rêve, mais les rêves aussi nourrissent l'humanité qui aspire à un monde meilleur.

Et quel plus beau rêve que le sport ?